

INÈS MÉLIA

PORTFOLIO - SÉLECTION



À propos de l'artiste

Née à Orange en 1990, Inès Mélia est une artiste basée à Paris. Diplômée d'un master en histoire de l'art, elle tisse des liens entre sculpture, peinture, photographie, céramique et musique. Son œuvre se déploie comme un poème lumineux, à la fois percutant et épuré

Guidée par une fluidité instinctive entre les disciplines, elle tisse sans effort des formes d'expression qui se croisent et se réinventent dans un dialogue fertile. En jouant avec des objets du quotidien, elle en détourne le sens avec finesse et précision, explorant à la fois les espaces intimes et notre rapport au monde.

Fascinée par le pouvoir émotionnel et symbolique des objets, son travail interroge souvent la manière dont nous projetons du sens sur eux – objet de désir, d'amour, de transition ou sacré.

Marquée dès l'enfance par un rejet des rôles domestiques, elle revient fréquemment sur les thèmes de la domesticité, de la consommation et de l'objectification inscrite dans le quotidien.

À travers ces questionnements, elle poursuit une exploration des notions d'intimité, des préjugés liés au genre, et plus largement de ce que l'espace domestique, en tant que microcosme, révèle de notre place dans la société.

DJ et designer sonore reconnue, elle déploie également son talent pour façonner des atmosphères uniques, ce qui lui a valu de collaborer avec de grandes maisons de mode, de design et d'art. Elle conçoit des paysages sonores et des installations sur mesure pour des défilés, des expositions et des événements privés, enrichissant ainsi sa pratique d'une dimension performative.

Explorant l'histoire des formes et la culture visuelle avec une lucidité teintée de parodie, Inès Mélia affirme qu'aucune forme ne naît ex nihilo, mais que toutes peuvent être réinventées et transformées. Elle nous rappelle que l'art est, par essence, une chaîne infinie de réinventions où création et recreation sont indissociables.

2024 *Sotheby's x Sarah Andelman*, attention, fragile!, exposition collective, Paris

Il pleut des apocalypses, Julio artist-run space, Paris

Just An Idea x Sarah Andelman, exposition collective, Le Bon Marché, Paris

2023 *Message Personnel*, exposition collective, La Tour Orion, Montreuil

Press and Play, installation sonore, The Pole Gallery, Paris

Residence à La Sira, Asnieres

2022 *Ne me retiens pas*, exposition personnelle, Galerie 75 Faubourg, Paris

Atelier au Studio 13/16, Centre Pompidou, Paris

Résidence à la Villa Navarra, Le Muy

Blanc, exposition collective, Galerie Chenel, Paris

2021 *Tissue Books*, Librairie Yvon Lambert, Paris

The Domestic Life publié par RVB books, Paris

2020 *Candlecheeses*, Librairie Yvon Lambert, Paris

2018 *La nuit est aussi un soleil*, Paul Smith, Paris

The Curtains

2024-en cours

Avec *The Curtains*, Inès Mélià invite le spectateur à franchir les frontières habituelles de l'art : toucher, dévoiler, participer. Ces cadres semblables à des rideaux dissimulent des messages manuscrits, qui ne se révèlent qu'à travers un geste discret. En soulevant le tissu, le spectateur recrée un acte furtif, à la fois ludique et subversif, redéfinissant ainsi sa relation à l'œuvre.

Cette série poursuit l'exploration de Mélià autour des objets et de la domesticité, tout en déplaçant subtilement la peinture vers le domaine de la sculpture. Le cadre devient un lieu de tension et de mystère, un seuil entre l'intérieur et l'extérieur, entre ce qui est caché et ce qui est montré.

En jouant sur les notions d'intimité, de secret et des codes de la mise en scène, cette œuvre propose un nouveau mode de regard : curieux, engagé et toujours légèrement irrévérencieux.





In Case of Apocalypse Count On Me

2023

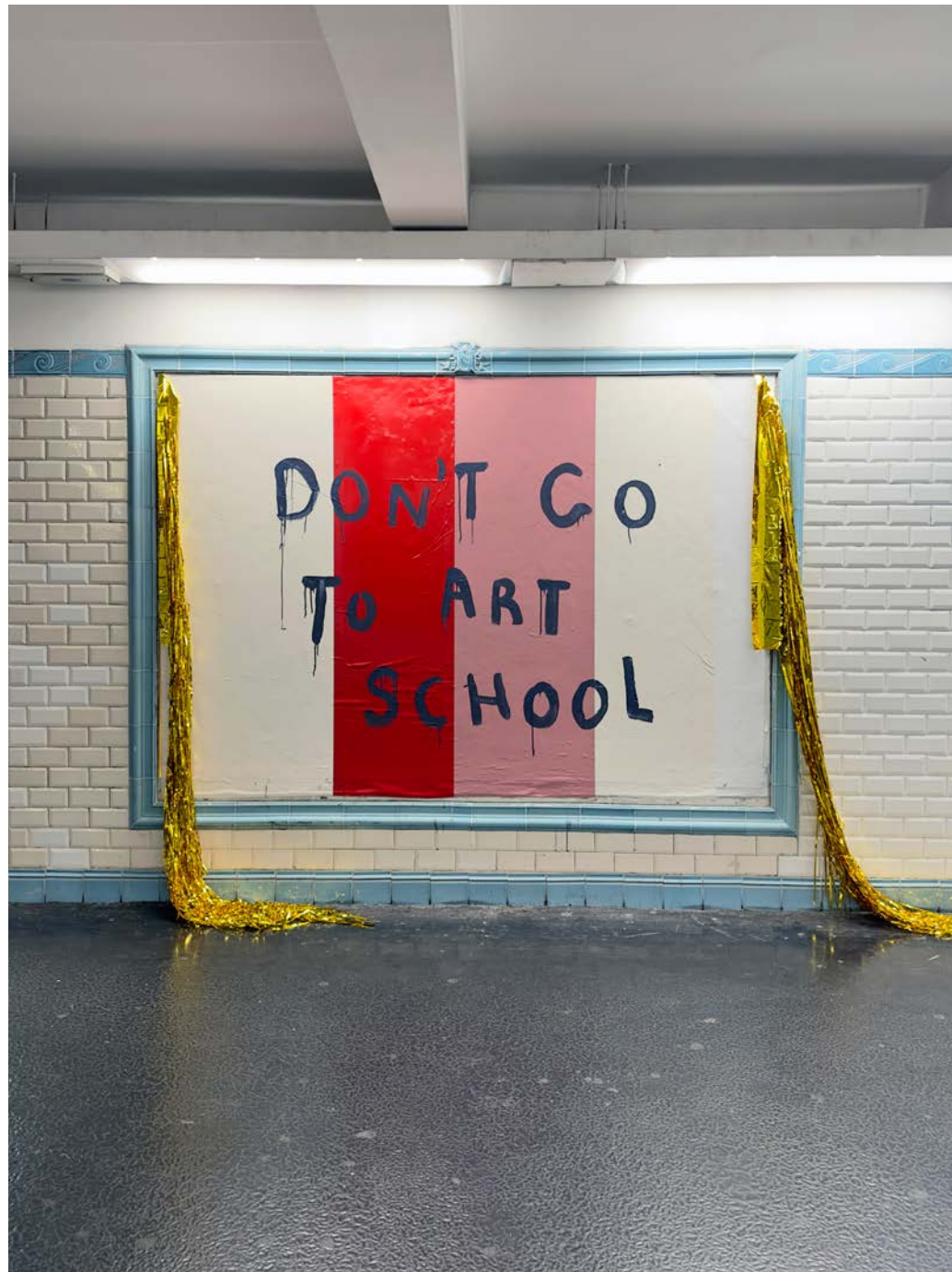
Inès Mélià investit l'espace public en interpellant les passants avec des messages qui les poussent à sortir du profond déni concernant l'avenir. *In Case Of Apocalypse, Count On Me* est la dernière œuvre d'une série d'interventions qu'elle a réalisées dans le métro pendant plus de deux ans, parallèlement à son travail d'atelier. Cette pratique a dû cesser après une mise en demeure de la RATP.

Mélià emprunte les procédés des affichistes historiques (Raymond Hains, Rotella, Villeglé...) et superpose aux affiches lacérées des écritures graffitées (*Did you get home safe ? - You will be very late, don't go art school...*) des phrases glanées lors des observations flâneuses, à l'exemple de Queneau dans *Courir les rues*, des fulgurances intimes écrites à la main dans un geste libérateur, des messages de réconfort nécessaire.

Il en résulte des installations parfois composée de bandes colorées et paillettes où le texte fait corps avec l'image dans une espèce d'anarchie joyeuse. Pour cette artiste, qui entretient une relation particulière avec la musique, le caractère contestataire et aléatoire des superpositions de couches de papier, révélées par des gestes subversifs, ainsi que l'action furtive de l'écriture, lui font penser à une improvisation jazz, en parfaite harmonie avec l'instant présent.









Infinite Poems

2022-2023

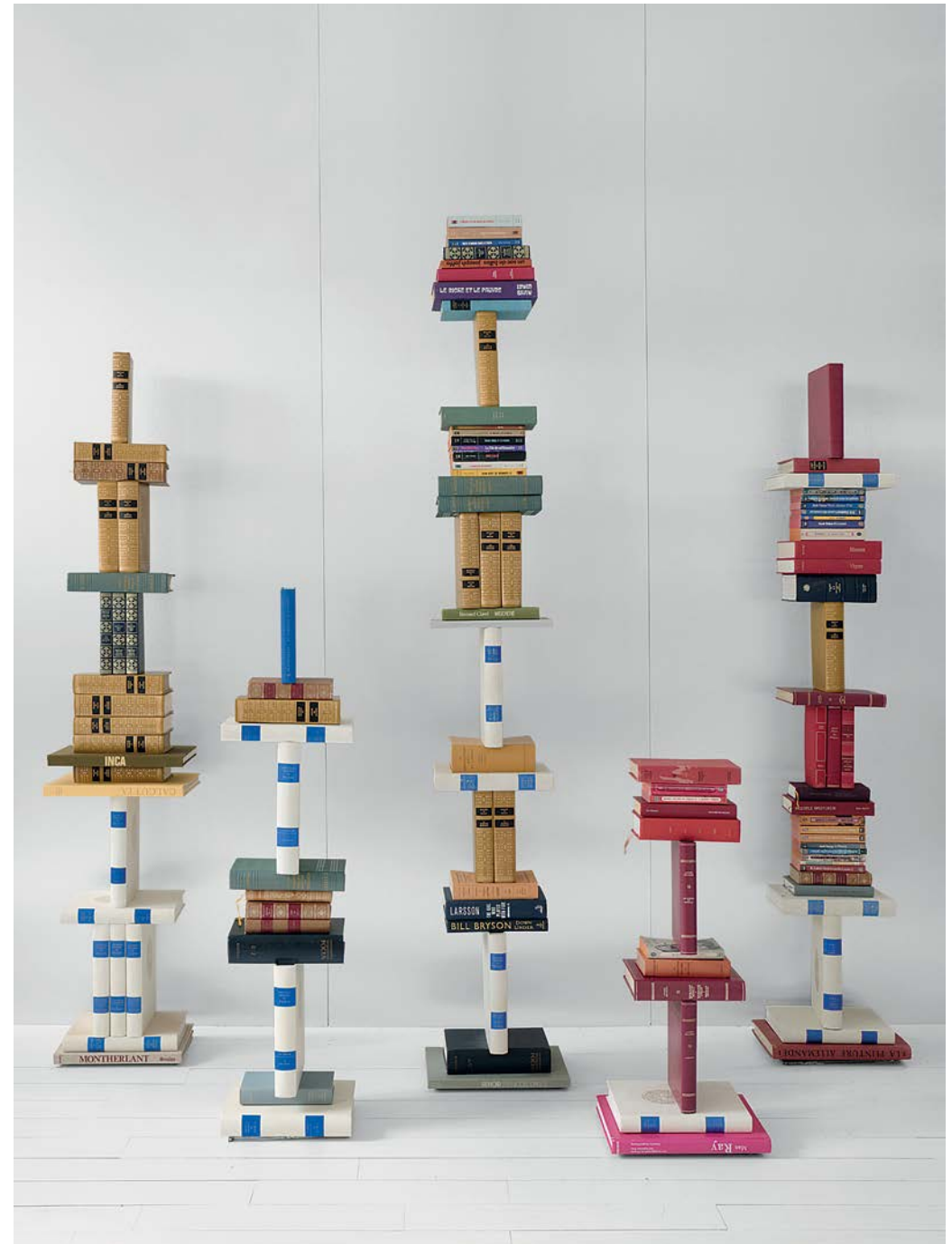
Les colonnes d'Inès Mélià, composées par un assemblage de livres fermés posés les uns sur les autres dans un équilibre apparemment précaire, ne sont pas sans rappeler la Colonne sans fin du sculpteur roumain Constantin Brancusi.

Les totems d'Inès convoquent, ou plutôt invoquent, le livre dans un rapport spirituel quasi mystique, comme des prières païennes d'une quête de libération matérielle et spirituelle.

Inès Mélià compose avec la ligne, le paragraphe et la page, mais ne détache jamais complètement le signe du sens.

Entre érudition et spontanéité, elle rend sa liberté à l'objet et à son contenu, en l'extrayant de sa condition bourgeoise ou élitiste.

Comme un hommage aux formes utiles mais non moins puissantes formellement d'Ettore Sottsass, les compositions peintes et sculptées d'Inès, aux lignes simples et organiques, résonnent aussi avec l'univers du designer italien, qui disait de ses propres créations qu'elles renvoient « aux grandes révolutions cosmiques dont la vie humaine est un fragment ». Quant à sa manière d'utiliser la couleur, il affirmait qu'elle « libérait des énergies positives, vitales, voire thérapeutiques ».





À la recherche

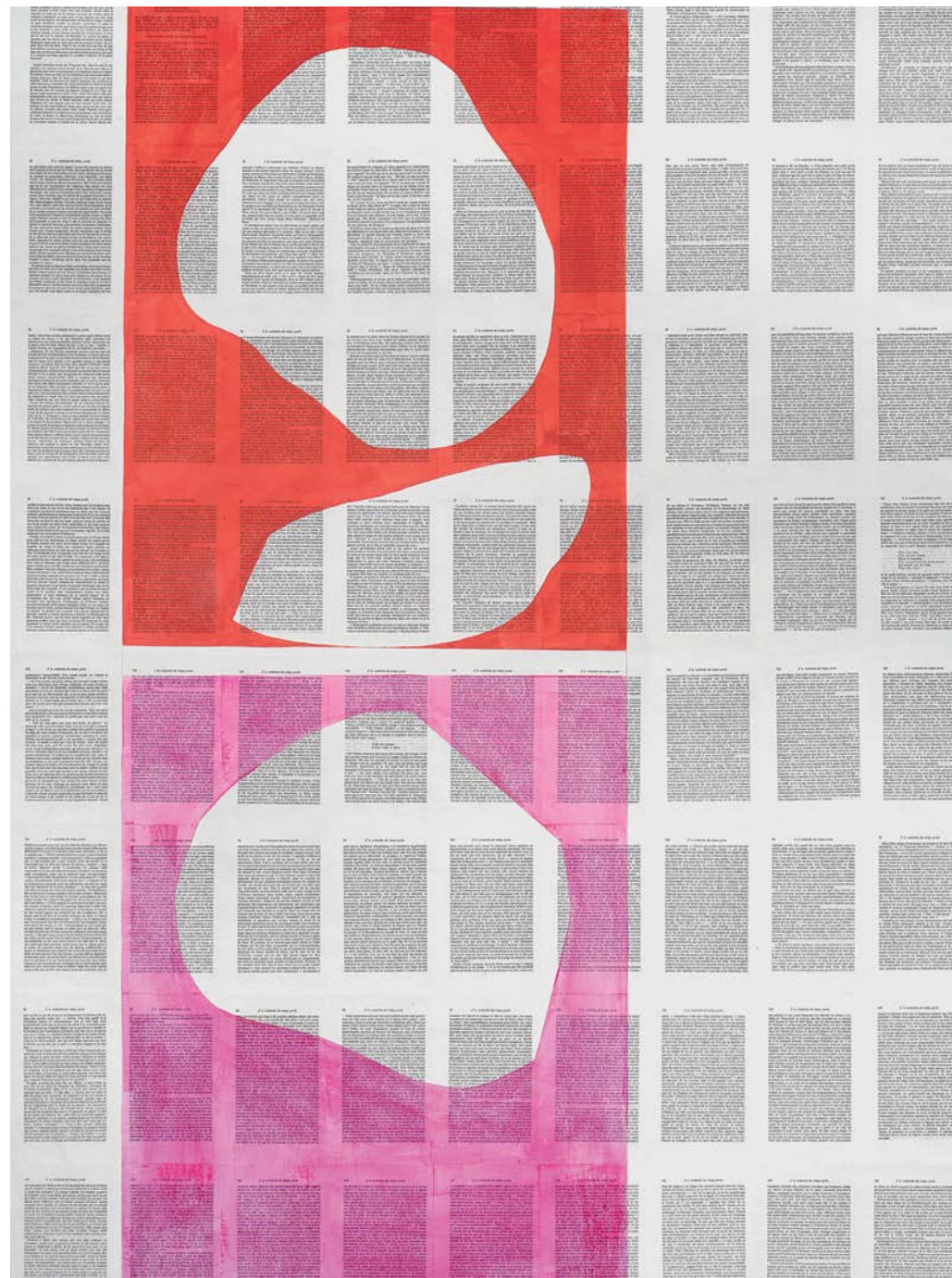
2022

Pour sa première exposition personnelle *Ne me retiens pas*, à la Galerie 75 Faubourg, Inès Mélia présente sa dernière série de peintures centrée autour de *La Prisonnière*, le cinquième volume de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Le texte est omniprésent à travers l'exposition, à la fois motif formel et matière narrative. L'artiste joue sur l'erreur de traduction de l'Évangile selon Saint-Jean, où Jésus, ressuscité, s'adresse à Marie Madeleine en lui disant : «Noli me tangere», qui fut traduit par «Ne me retiens pas» plutôt que par «Ne me touche pas». L'exposition interroge ces notions de perte et de traces qui s'effacent, toujours liées à ce désir de retenir l'impossible.

La série *À la recherche* d'Inès Mélia explore la tension entre texte et forme visuelle, s'inspirant de *À la recherche du temps perdu*. L'artiste réinvente le récit de Marcel Proust, notamment le personnage d'Albertine, en transformant le texte en compositions visuelles abstraites et dynamiques. Utilisant la structure même du livre comme support, Mélia aplatit et retravaille ses pages en grandes toiles peintes, libérant les mots et créant un espace où le langage, la forme et la couleur se rejoignent.

Les peintures deviennent un moyen de libérer le texte, de le faire resurgir.

«Pour moi, le livre est un médium graphique, minimal et rassurant qui me permet d'organiser et de trier mon monde intérieur.»







Tissue Books

2021

Des livres cultes trouvés dans la rue, dont les titres semblent crier la tristesse de leur abandon dans l'espace urbain, deviennent des boîtes à mouchoirs.

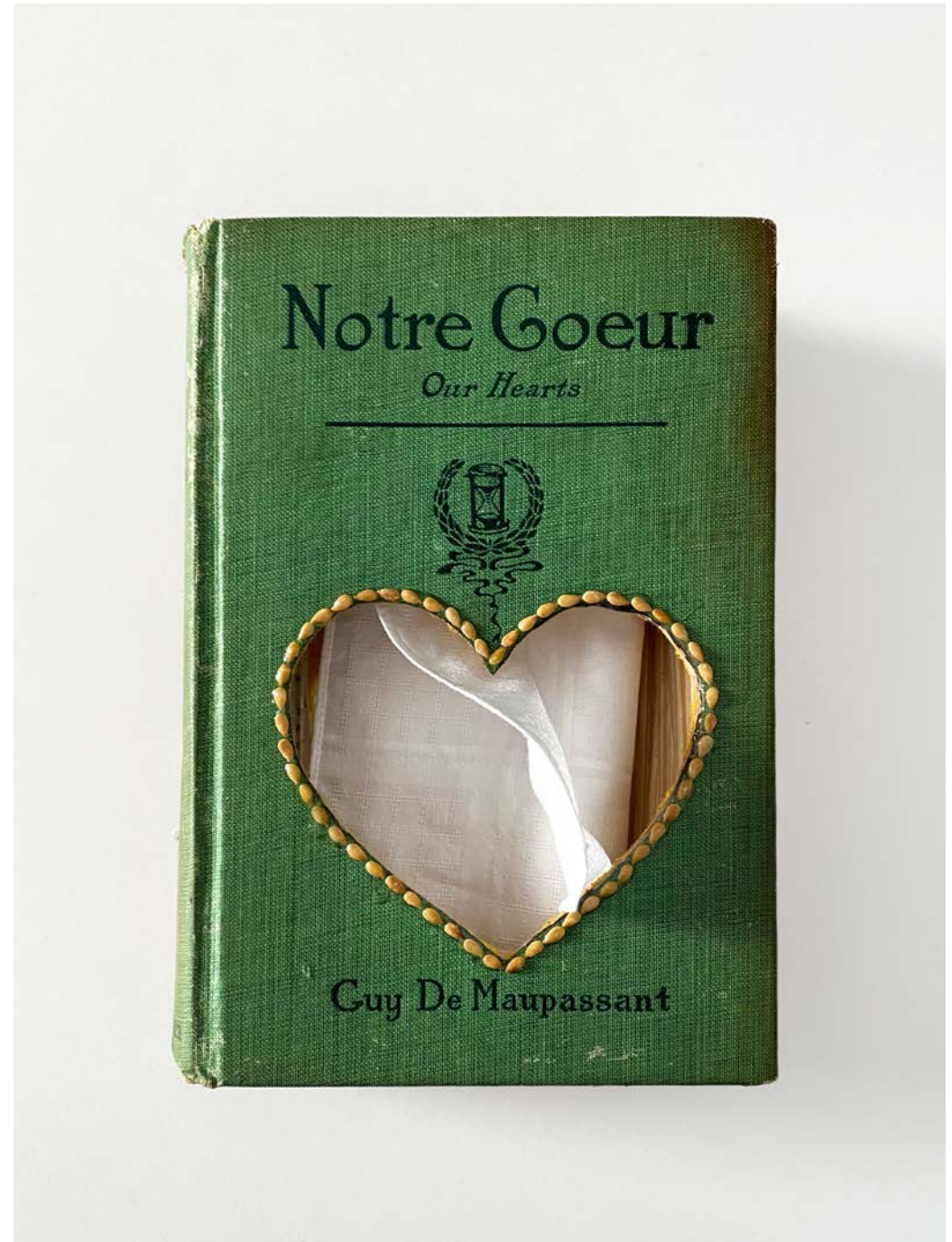
Chacun contient un mouchoir en tissu, brodé d'une phrase épargnée : le dernier vestige de ses pages.

Des graines sont utilisées pour l'ornementation.

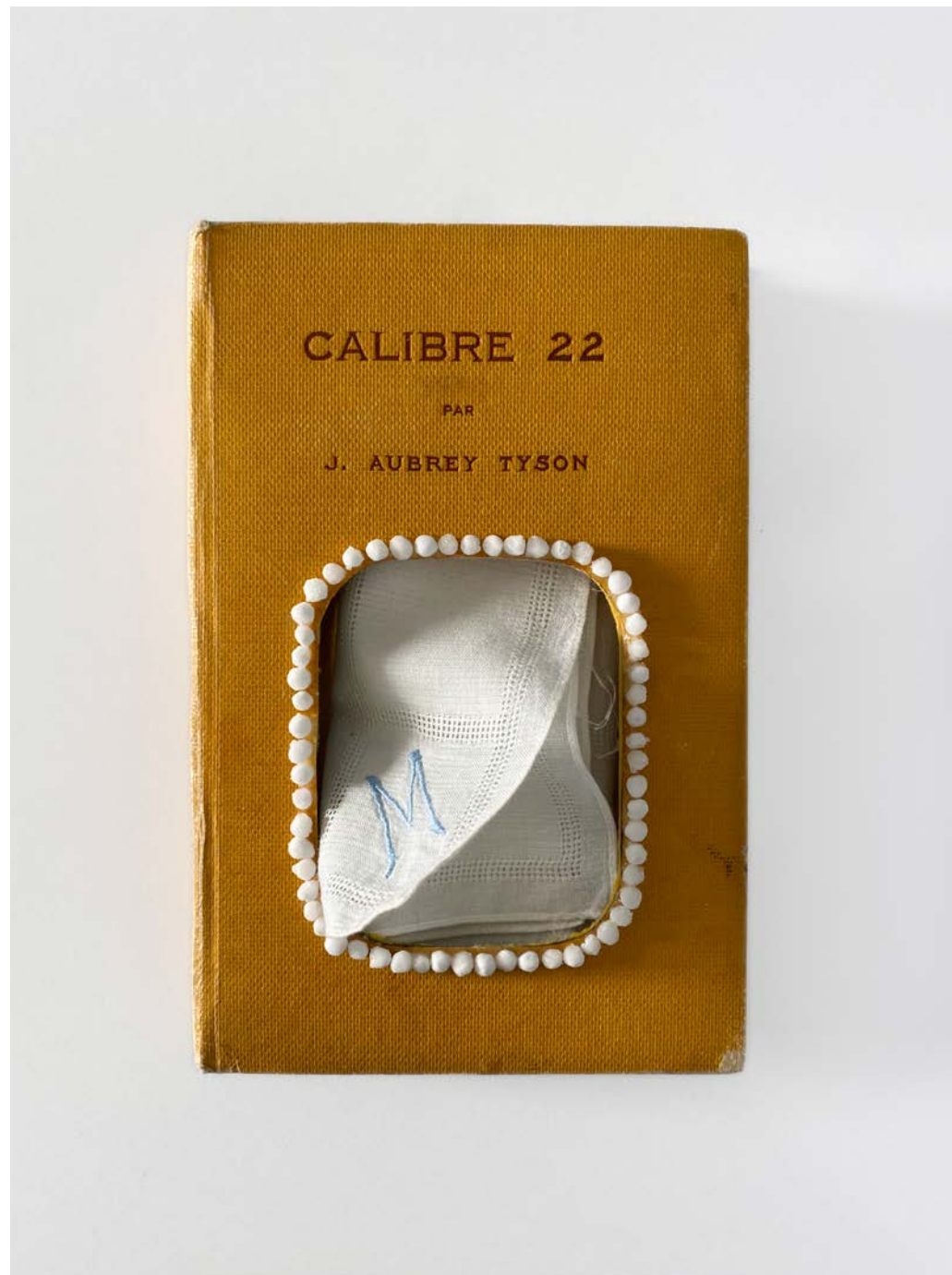
Les pages ont disparu, mais quelque chose persiste : une trace, une phrase, une émotion. Chaque mouchoir devient un geste silencieux de soutien, un souvenir.

Évoquant, avec une certaine tendresse, la figure romantisée de l'écrivain qui souffre, mais aussi celle du lecteur réconforté par les mots...

Ces livres creusés accueillent ainsi un espace pour les larmes, qu'elles soient réelles ou imaginaires.







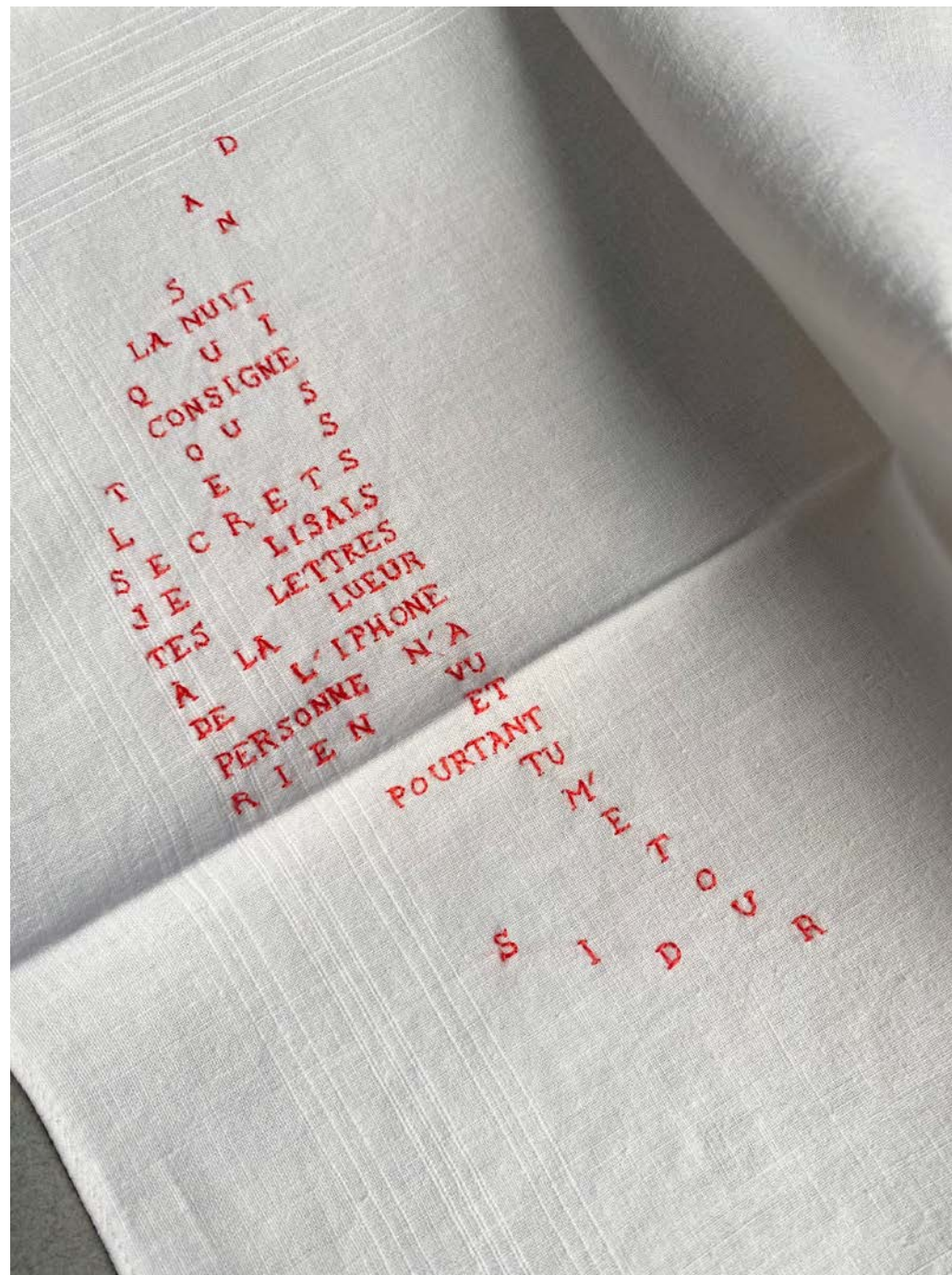
Lyric and Dramatic Poems

2021

Une collection de tissus brodés, chacun portant une phrase tremblante, arrachée aux livres disparus. Ces mots, choisis pour leur charge sentimentale, frôlent le cliché tout en dégageant une douce sincérité. Les calligrammes, tels des échos fragiles de pages effacées, se réinventent.

Un carré de tissu replié prend la place de ce qui, autrefois, contenait des mots. L'objet devient un double baume – offrant la douceur du toucher et la présence persistante des récits. Même dénués de leur histoire, ces fragments continuent d'apporter une forme de consolation.





The Domestic Life

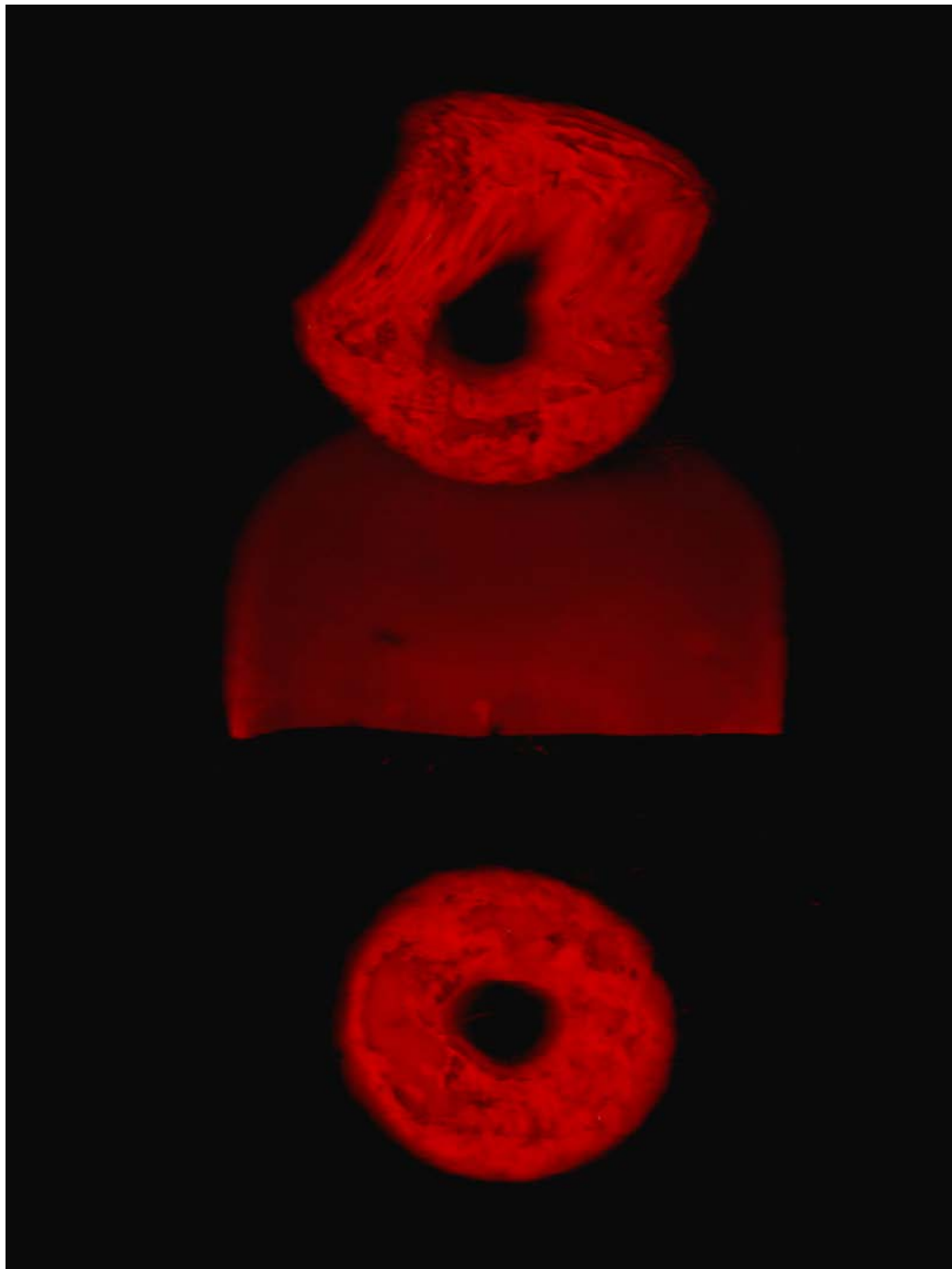
2020

Dans *The Domestic Life* les formes s'incarnent différemment à travers la photographie qui vient capturer l'accélération des dégradations et déformations. À mi-chemin entre un Muybridge ou un Man Ray, il s'agit d'arrêter le temps d'un corps, d'une chose en mouvement, avant qu'elle ne s'érode, ne se déforme, ne se délite ou ne fonde, et en retour la soumettre à un arsenal d'aléas propre au processus photographique. Ce médium prétendu objectif face au réel est rendu malléable et imparfait, grâce à un jeu de procédés de déformation, de basse résolution, de distorsion, de mouvement, qui viennent introduire un certain degré d'abstraction et d'imprévisibilité dans l'image. Inès Mélià révèle sous un nouveau jour ce qui constitue la narrativité et la plasticité des formes elles-mêmes, qu'elle soumet à différents effets de distorsion, de déformation, de dédoublement pour révéler d'autres états possibles du visible. En ce sens, elle cultive une certaine imperfection, voire les possibilités d'un ratage, en détournant les codes de la photographie, en abaissant ou floutant la résolution de l'image pour l'emmener sur les territoires de l'abstraction.

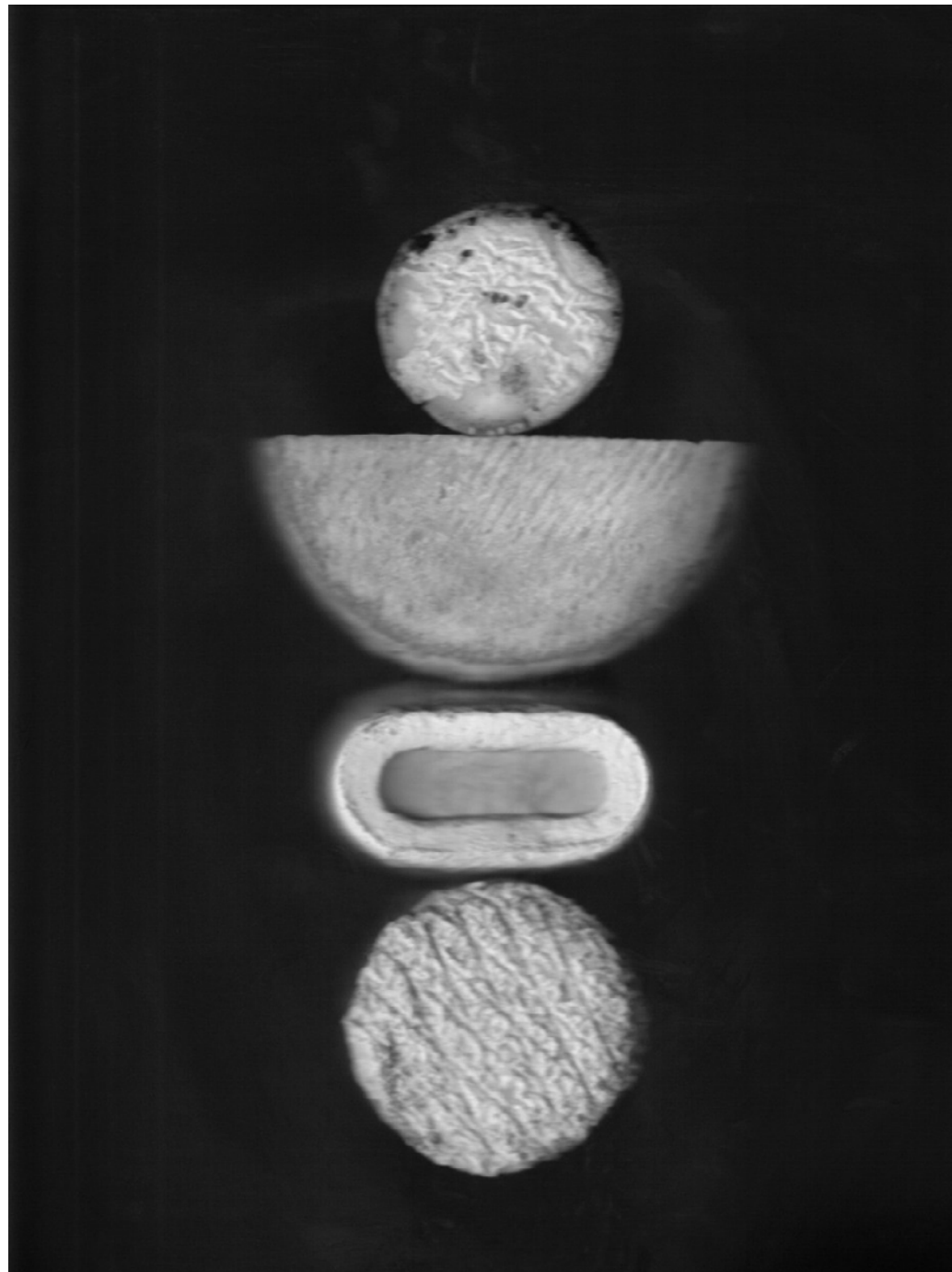
Les objets, bien que solidement ancrés dans la banalité du quotidien, sont pour Inès Mélià les vecteurs d'une poésie nouvelle. Elle vise à réinventer l'acte de création au prisme de l'absurde, du rêve, de l'inconscient, et convoquer ainsi, une autre expérience de la réalité. Inès Mélià se joue du caractère reconfortant, affectif, presque régressif de ces fromages. Les formes rondes, douces et molles de ces mimolettes et bâchettes de chèvre, mises en scène de manière ludique dans ses images, offrent la possibilité de créer un monde à partir de presque rien.

Texte écrit par Jérôme Sans





INÈS MÉLIÁ



The Domestic Life, photographie, sculpture de fromage, 2020

The Domestic Life
édité par RVB books

24 x 34 cm

Couverture souple

44 pages

44 photographies

Livre accompagné d'un tirage lambda sur papier brillant

20 x 26,7 cm

Tirage signé, numéroté et tamponné sur étiquette

Edition de 100





INÈS MÉLIA